

28 avril 2010

**Cycle thématique :
L'Art en Egypte ancienne .
Son rôle.**

Maryvonne Chartier-Raymond

« L'artiste égyptien, au lieu de traduire l'apparence passagère des choses, à un moment donné, travaille au contraire à en représenter le caractère éternel, hors du temps. Il suit en cela l'immuable canon de la création, véritable institution de l'Etat, établi une fois pour toutes. Il ne s'agit pas pour lui d'interpréter de façon personnelle la réalité, mais de se conformer aux normes consacrées. Dans les limites de ces conventions, la qualité de l'œuvre d'art qu'il réalise dépend essentiellement de son habilité technique ».

« Le scribe [...] devient, *ipso facto*, un artiste : les dessins sont en effet, dans une large mesure, les pictogrammes de grands hiéroglyphes, et la composition d'une œuvre n'est souvent que l'assemblage d'un certain nombre de pictographes ».

[Artiste et scribe] « relèvent de la même discipline créative : ils croient qu'ils peuvent tous deux, par la magie, prendre vie ».

Remarques préliminaires d'après Cyril Aldred, grand spécialiste de l'art égyptien dans son avant-propos, au livre de William H. Peck, John G. Gross, *Dessins égyptiens*, Paris 1980, *passim*.

Définition de l'art pour les anciens Egyptiens

Il n'existe pas de mots pour l'art. Les anciens Egyptiens avaient un terme pour les types de monuments, sans que cela inclut la dimension esthétique. Il ne semble pas pourtant qu'ils n'aient pas eu une idée de l'esthétique de leurs monuments. Cependant c'est la fonction pratique des monuments et de l'art qui leur importait.

La fonction créatrice de l'art

La représentation avait une fonction créatrice. Les images en deux ou trois dimensions étaient le réceptacle de vie possible pour des êtres comme le pharaon, une divinité ou un défunt. Les objets-réceptacles étaient partie intégrante du culte dans les temples, les temples funéraires et les tombes, et ce pour l'éternité. Les représentations du défunt lui permettaient la survie dans l'autre monde et offraient un point de contact entre le monde des vivants et des morts. La représentation des offrandes signifiait que dans l'au-delà, elles seraient là pour le bien-être du défunt. La représentation et la magie sont intimement liées, comme dans les amulettes.

L'utilité de l'art

Le but ultime de l' « utilité » de l'art conduit à la nécessité de respecter des règles non seulement artistiques mais de fonctionnement. Ce qui impose des contraintes qui se superposent à la représentation en soi. Cet objectif étant constant durant l'histoire égyptienne explique pourquoi l'art présente une grande homogénéité durant plusieurs millénaires. Cependant malgré une apparence de non changement, une évolution a bien eu lieu.

La représentation artistique se doit aussi d'être créée pour l'éternité. Cette nécessité entraîne une création qui tient compte de la stabilité, de la conservation et de la durée de l'objet créé.

Les points de liberté dans l'art égyptien

Le culte et la survie magique éternels sont le but essentiel de l'art égyptien. Il est pourtant des objets d'un intérêt tout aussi grand pour nous qui montrent une liberté de thèmes et d'exécution beaucoup plus grande. Ils représentent en général non plus les divinités, le pharaon ou les hauts personnages ni les propriétaires des tombes, mais bien au contraire le petit peuple égyptien, industrieux, aimant la vie et l'humour, ou les étrangers avec leurs particularités propres, ou encore la nature, la flore et la faune. C'est là où l'artiste égyptien montre une imagination et un sûreté du trait ou du geste qui nous touche presque plus aujourd'hui que les grandes œuvres.

Art et écriture

Le rôle de l'art étant d'être utile au culte et à la survie, des textes accompagnent la majorité des représentations.

Les hiéroglyphes en eux-mêmes sont des représentations miniatures en deux dimensions dont ils suivent les règles.

Les mandataires des œuvres

Les mandataires sont en général, le roi, les temples, et indirectement le roi, pour les grands personnages. Cependant certains Egyptiens plus modestes pouvaient commander une statue funéraire ou une stèle. La qualité du style ne joue qu'un rôle secondaire, la création locale est le seul choix.

La qualité de l'exécution en soi importe peu. Ce qui compte est la fonction ultime de l'objet artistique.

La majorité des œuvres d'art qui nous sont parvenues ont été faites pour l'élite du pays. Ce que les personnes des couches modestes de la population produisaient, demandaient et appréciaient ne nous est pas véritablement connu.

La relation entre les objets présentés dans nos musées et leur place d'origine est difficile à retrouver et à appréhender.

Bibliographie :

Cyril Aldred, *Egyptian Art*, Thames and Hudson, 1980.

W. V. Davies, ed. *Colour and painting in Ancient Egypt*, London, BM Press, 2001.

T.G.H. James, W.V. Davies, *Egyptian Sculpture*, London, British Museum, 1984.

Florence Maruéjol, *L'art égyptien*, Scala, Paris, 1991.

Arpag Mekhitarian, *La peinture égyptienne*, Genève, 1978.

Kazimierz Michalowski, Jean-Pierre Corteggiani, Alessandro Roccati, *L'art de l'Égypte*, Paris, Citadelles & Mazenod, 1994.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Nicholas Reeves, *Ancient Egypt. The Great Discoveries*, London, Thames & Hudson, 2000.

Gay Robins, *Egyptian Painting and Relief*, Shire Egyptology, 1986.

Gay Robins, *Proportion and Style in Egyptian Art*, University of Texas Press, 1994.

Gay Robins, *The Art of Ancient Egypt*, British Museum Press, 2000.

Ian Shaw & Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.